

204

Nîmes



PÈLERINAGE
DE
N.-D. DE ROCHEFORT



ÉDITIONS NOTRE-DAME
NIMES 

7

Boite A-219



PÈLERINAGE

DE

N.-D. DE ROCHEFORT



ÉDITIONS NOTRE-DAME

NIMES 

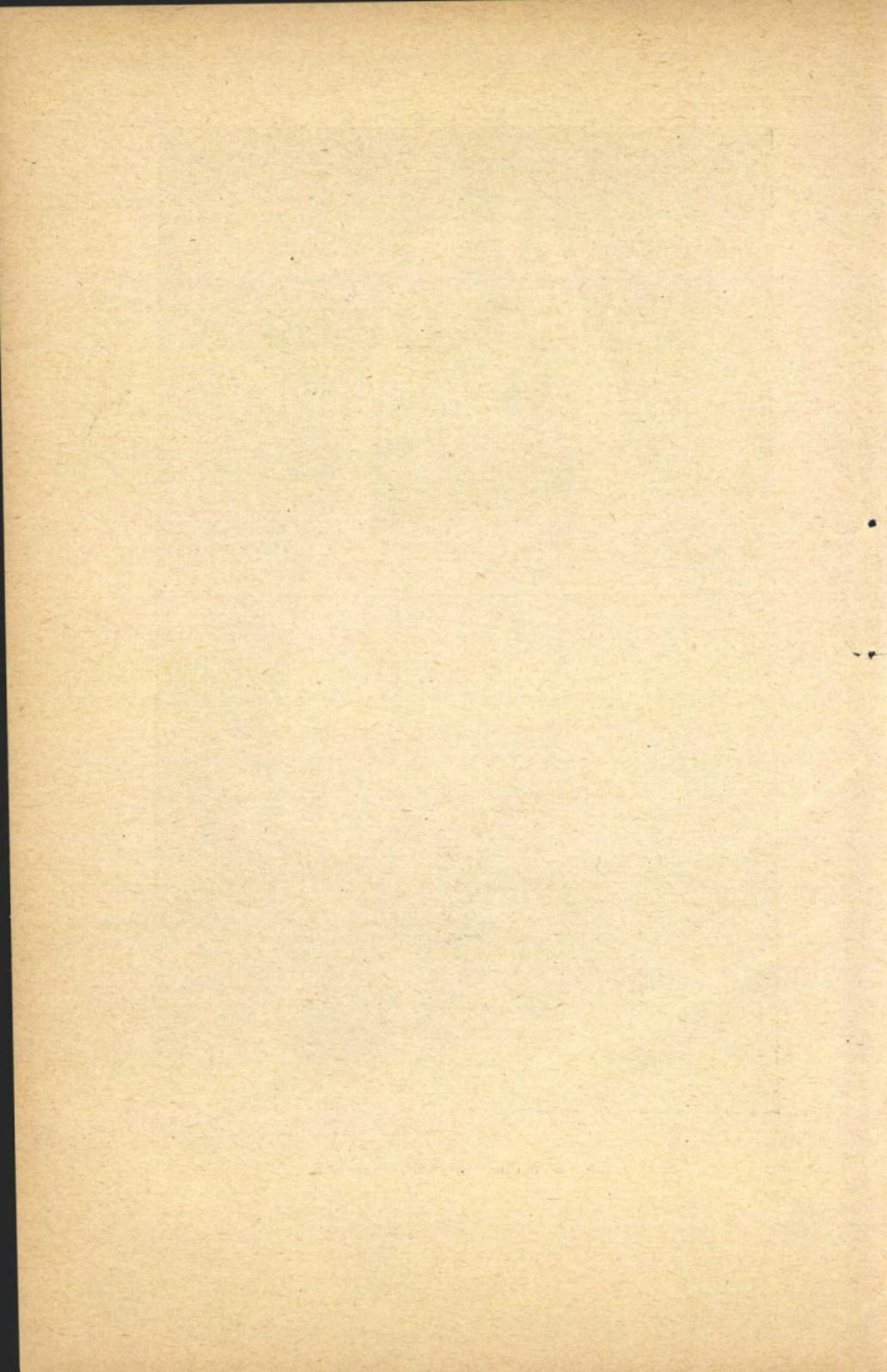
E: 204

Nihil obstat
C.-R. BASTIDE
censor

Imprimatur
M. LAPLANCHE
vic. gén.



LA STATUE MIRACULEUSE



Notre-Dame de Rochefort

Le voyageur, qui d'Avignon se rend à Nîmes par la route nationale, ne tarde pas, après avoir traversé le plateau dénudé des Angles, d'apercevoir, sur sa droite, de l'autre côté de la plaine, ce que tous dans la région appellent « la Sainte montagne ».

Entièrement isolé de la garrigue, un roc escarpé, à la forme d'un cône tronqué, au sommet duquel s'élèvent quelques bâtiments que domine un clocher surmonté d'une statue de la Sainte Vierge. Il semble avoir été préparé à dessein pour servir de trône à la Reine du ciel et de la terre.

C'est le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Grâce de Rochefort.

Connaître l'origine, les progrès, les vicissitudes de ce célèbre pèlerinage, tel est le désir qu'éprouvent la plupart des personnes qui le fréquentent.

Cette brochure n'a d'autre but que de satisfaire leur légitime et pieuse curiosité .

Puisse-t-elle surtout contribuer à accroître dans tous les cœurs une dévotion plus filiale encore et plus confiante envers la Bonne Mère !

Origine du pèlerinage

L'histoire de son passé tient à la fois à celle de la Religion et à celle de la Patrie.

Ecrasés à Poitiers, en 732, par Charles Martel,

les Sarrasins s'étaient jetés dans les contrées méridionales de la France et demeuraient maîtres de la Gaule Narbonnaise, aujourd'hui le Languedoc, menaçant d'enlever à notre pays sa nationalité et sa foi.

L'illustre héros chrétien les poursuit jusqu'en Avignon et les contraint à passer le Rhône. Ils campent entre Saze, Pujaut et Rochefort. C'est là qu'en 737, Charles Martel leur inflige des pertes si cruelles que ces terribles ennemis de la religion seront bientôt obligés de quitter pour toujours la Provence.

Soixante ans plus tard, en 798, afin de conserver le souvenir de cette heureuse délivrance, Charlemagne fait ériger sur le rocher, non loin du village de Rochefort, une chapelle qui fut dédiée à la Sainte Vierge et à sainte Victoire. Cette chapelle a été restaurée et agrandie plusieurs fois. D'architecture romano-carlovingienne, elle n'avait primitivement que douze mètres sur six. Sa voûte en berceau s'appuyait de chaque côté sur deux arcs et trois contre-forts en pierre de taille. Ces arcs pouvaient aisément s'ouvrir de manière à laisser construire une chapelle à droite et à gauche du sanctuaire.

La nef se terminait par une abside demi-circulaire. Derrière le maître-autel, là-même où s'élève aujourd'hui le dôme de Notre-Dame, une grande statue en bois représentant la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus entre ses bras, reposait sur une colonne de pierre.

A gauche du chœur, du côté du nord, on voyait un oratoire construit en l'honneur de sainte Victoire.

L'édifice conserva cette forme et ces dimensions jusqu'au dix-septième siècle, époque où commença sa reconstruction et ses divers agrandissements.

Dès le début, les Bénédictins de l'abbaye de Saint-André à Villeneuve-les-Avignon, y établirent un prieuré.

Telle est l'origine de notre sanctuaire.

Epreuves et première restauration

Bien vite surviennent les épreuves.

Voici d'abord les Hongrois, partis des bords du Danube, peuple violent, cruel et farouche. En 925, ils s'emparent de tout le Languedoc, pillent les villes, renversent les châteaux, les monastères et les églises, mettent tout à feu et à sang.

Le territoire de Nîmes et d'Avignon est réduit par eux à la plus extrême misère : le prieuré de Notre-Dame de Rochefort tombe en leur pouvoir. Après y avoir commis toutes sortes d'atrocités, ils laissent ces lieux vénérables dans le plus pitoyable état.

Les religieux ont dû s'enfuir : mais avant de partir, dit-on, ils ont eu soin, afin de la soustraire aux profanations, de cacher la statue de la Sainte Vierge dans une profonde anfractuosité du rocher, sur le versant occidental de la colline.

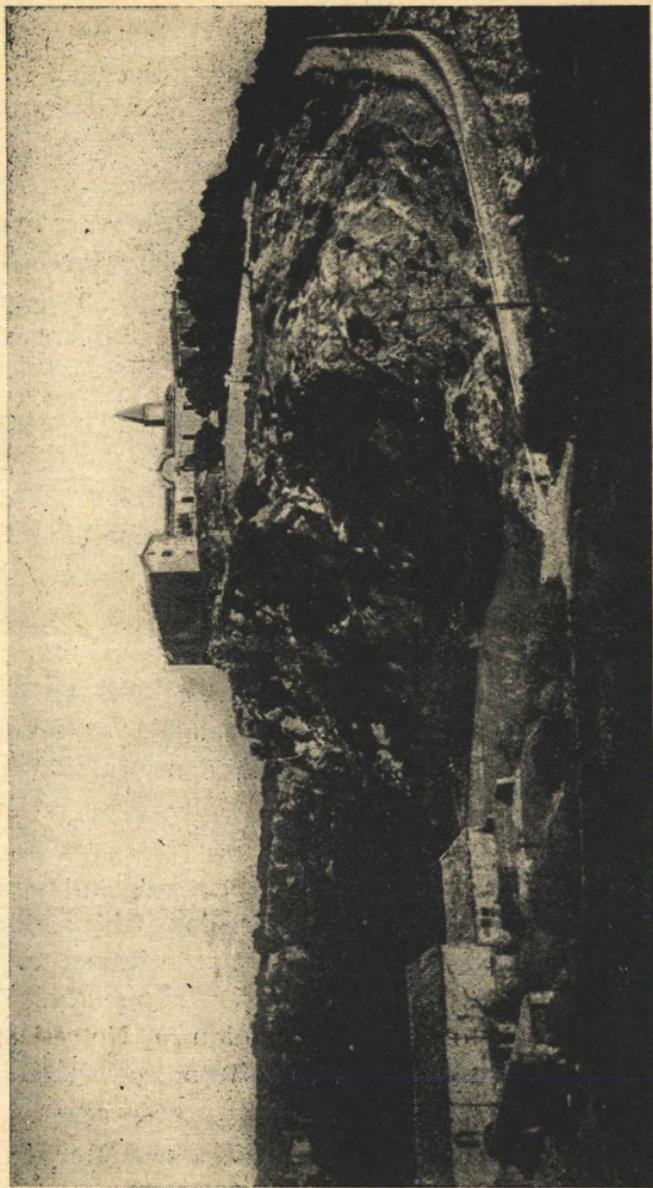
Pendant, tout comme les Sarrasins, les Hongrois sont chassés : mais tout est à refaire. La discipline monastique reflurit bientôt sous l'impulsion de Warnerius, évêque d'Avignon. Il fait réparer églises et monastères. La chapelle de Notre-Dame se relève

de ses ruines et les Papes se plaisent à lui accorder de nombreux et importants privilèges. De son côté, le comte de Toulouse concède aux religieux le droit de pêche dans le vaste étang qui s'étendait alors au pied du rocher.

Convaincus que cette victoire était due à la protection spéciale de Marie, les habitants du voisinage aimaient à venir lui témoigner leur reconnaissance et lui exposer leurs besoins. Dès lors, ce rocher aride apparut aux regards des populations comme un site privilégié, une colline vraiment sainte où l'on priait avec plus de ferveur et d'où les dons célestes découlaient en plus grande abondance.

Un prodige allait rendre le sanctuaire plus célèbre encore et y attirer les foules.

Nous sommes vers le milieu du XII^e siècle. Un violent orage vient d'éclater. La foudre est tombée sur les flancs rocailleux de la colline. Des masses de rochers volent en éclats. Un berger, ajoute-t-on, se tenait abrité tout près de là. Effrayé des terribles effets de la foudre, il n'est pas moins étonné, en apercevant dans la cavité une statue de la Sainte Vierge mise à découvert. Il s'approche, s'assure de la vérité et va en toute hâte annoncer cette nouvelle au village. On accourt, on examine : plus de doute, c'est bien l'antique statue de Notre-Dame la Brune. Elle est aussitôt remontée dans son sanctuaire au milieu des transports de l'allégresse publique. Et les pèlerinages se font de plus en plus nombreux. Aujourd'hui encore les pèlerins avertis aiment à visiter dévotement ce lieu dit de l'invention.



VUE GÉNÉRALE DU PÈLERINAGE

Nouvelles épreuves
Les Albigeois - La peste noire
Le protestantisme

L'esprit du mal cherche de nouveau à entraver le bien qui s'accomplit. Les Albigeois ne reculent pas devant les moyens les plus violents pour imposer leurs erreurs. Ce sont de nouveaux massacres, de nouvelles dévastations.

Le sanctuaire vénéré de Notre-Dame et ses gardiens sont en quelque sorte désignés d'avance à leur fureur sacrilège : ils n'y échappent pas.

Ces hérétiques trouvent un puissant auxiliaire en Raymond VI, comte de Toulouse, frappé des anathèmes de l'Eglise. Il dépouille les moines de Saint André de tous leurs biens.

Il faudra l'avènement de Raymond VII et celui de saint Louis sur le trône de France pour rétablir les religieux injustement dépouillés dans leurs anciens droits et privilèges : et la dévotion à Notre-Dame prendra un nouvel essor.

Parmi les pèlerins d'alors, on peut souvent remarquer un jeune seigneur à l'air doux, bienveillant et modeste : c'est Gérard, baron de Lunel et de Rochefort. L'Eglise l'a placé sur les autels. Son séjour à Rochefort et sa dévotion à Notre-Dame sont une des plus pures gloires de notre sanctuaire.

Et nous voici maintenant au temps des Papes à Avignon. Comment le sanctuaire de Rochefort, si connu et si fréquenté, n'aurait-il pas été l'objet des faveurs de la cour pontificale ? Plusieurs car-

dinaux tiennent à honneur d'être nommés prieurs commandataires de Notre-Dame. On raconte que Jean XXII et le bienheureux Urbain V aimaient à venir prier dans la pieuse chapelle avant leur élévation au trône pontifical. L'exemple de ces illustres pèlerins contribua sans doute à conserver à ce saint lieu l'éclat des anciens jours.

Mais vers le milieu du XVe siècle, la peste noire s'abat avec une particulière violence sur les provinces méridionales de la France. Avignon est détruit. Notre-Dame en subit le contre-coup et ce fut là pour le sanctuaire le commencement d'une ère de décadence que le protestantisme ne devait pas tarder à consommer.

On sait à quels excès se portèrent ces prétendus réformateurs. Sous prétexte de tout renouveler, en véritables vandales, ils détruisent tout. Ils s'acharnent contre le sanctuaire de Notre-Dame. Bientôt il ne reste plus sur la sainte montagne que des ruines.

Cependant des mains pieuses avaient recueilli l'antique statue : on la replace quelque temps plus tard sur sa colonne de pierre, au fond de l'abside en partie démolie. Mais elle a été défigurée par les mutilations de l'impiété. Pour comble d'infortune, un jour, elle est détruite et brûlée stupidement par un ermite nommé Grégoire qui était venu s'établir au milieu des ruines. Cet exploit accompli, il s'en va.

Et le délabrement s'accroît au point qu'on représente l'antique monument « sans autels ni images, les murailles ouvertes de toutes parts, recouvertes

d'herbes et de ronces, le toit tout ruiné et défait, sans portes ni serrures, ni fenêtres, ni aucun pavé. Il servait de retraite au bétail et aux bergers du pays et des environs qui y déposaient même le fumier de leurs troupeaux ». Quelle abomination !

Commencement de Restauration

Jacques Sicard et le Frère Louis

Plus de soixante dix ans se sont écoulés : peu à peu le calme s'est rétabli et personne ne songe à restaurer le sanctuaire de Notre-Dame.

Mais voici qu'un habitant de Rochefort, notaire royal et lieutenant du viguier du comte de Saze, Jacques Sicard avait fait le vœu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette en Italie. Empêché de l'accomplir, il en demande et obtient la dispense à condition d'employer à quelque œuvre pie l'argent qu'il eût dépensé pour faire ce voyage.

Quelle sera cette bonne œuvre ? Au milieu de ses hésitations, comme par hasard ou plutôt par une inspiration du ciel, ses regards se portent un jour sur la sainte colline de Rochefort et les ruines désolées de l'antique chapelle. Il les relève. Ce ne sont en vérité que des réparations fort sommaires. Mais, sans s'en douter, Jacques Sicard, est ainsi le premier instrument dont Dieu va se servir pour révéler de nouveau en ce lieu la puissante protection et la gloire de Marie.

Nous touchons ici à un point capital pour le sanctuaire de Notre-Dame et il est bon de faire



INTÉRIEUR DE LA GRANDE CHAPELLE

revivre la belle figure de celui qu'on peut, à juste titre, considérer comme le second fondateur du pèlerinage : le bon Frère Louis.

Natif d'Avignon, Jean Baptiste Louis avait été, dès son entrée dans la vie, consacré par ses parents à la Très Sainte Vierge et professait pour Elle une tendre et filiale dévotion.

A quinze ans, il fait le pèlerinage de Lorette, et là, dans la sainte maison de Nazareth, il se sent appelé à la vie religieuse. Il entre d'abord comme simple serviteur dans un monastère de Chartreux au diocèse de Modène. Un peu plus tard, à l'âge de dix-neuf ans, il prend l'habit de novice dans l'ordre de St Dominique : mais une maladie très grave le réduit à l'extrémité et l'oblige à rentrer dans sa famille à Avignon. Il fait vœu, s'il recouvre la santé, de se faire ermite et d'élever un autel à Marie sous le titre de Notre-Dame de Grâce.

Jean Baptiste guérit en effet et ne songe plus qu'à l'accomplissement de son vœu. Il rencontre les deux fils de Jacques Sicard qui lui parlent de la sainte montagne de Rochefort. Il vient et n'hésite pas à s'y fixer.

Il se met aussitôt à l'œuvre pour achever les réparations entreprises : les habitants de Rochefort lui prêtent leur concours et bientôt la toiture de l'antique édifice est refaite, l'autel relevé, les murs réparés et le pieux monument, béni de nouveau en vertu d'une délégation spéciale de Marius Philonardi, archevêque et vice-légat d'Avignon, est rendu au culte de la Très Sainte Vierge. Le 25 mars 1634, la

messe fut célébrée et chantée par le curé de Rochefort, en présence d'une foule de fidèles de toute la région, heureux et enthousiastes d'une telle restauration.

C'est de ce jour, à jamais mémorable dans les annales de notre sanctuaire que l'on commença à donner, conformément au vœu du Frère Louis, le beau nom de Notre-Dame de Grâce à l'antique église de la montagne de Rochefort..

Marie voulut manifester sans retard qu'elle agréait ce nouveau vocable.

Parmi les ex-voto qui décorent actuellement la chapelle, on remarque un tableau ancien qui représente Jacques Sicard et sa famille. Il rappelle un fait merveilleux advenu en ce même jour, 25 mars 1634. Jacques Sicard avait une petite fille, âgée de sept mois, affligée dès sa naissance d'un tremblement de tête continu, fort pénible et qui avait résisté à tous les soins. Ses parents l'apportent au sanctuaire et voici que tout-à-coup, au moment de l'élévation, l'enfant est parfaitement guérie.

Quelques jours plus tard, un nouveau miracle s'accomplissait dans notre chapelle. C'est un aveugle, Pierre Guigue, né à Domazan et habitant à Aramon, qui s'étant fait conduire sur la sainte montagne, y recouvre instantanément la vue.

Le bruit de ces merveilles se répand au loin et la foule des pèlerins va toujours en augmentant. Sur l'avis du Frère Louis, on obtient l'érection de la dévote confrérie de Notre-Dame de Grâce : elle sera plus tard enrichie par les Souverains Pontifes

de bien précieuses indulgences. Les membres qui la composent sont nombreux et rivalisent de générosité: on élève de nouveaux bâtiments, on agrandit et décore la chapelle.

Toutefois il y manque toujours une statue pour remplacer celle que l'ermite Grégoire a brûlée. Le Frère Louis sollicite le concours d'un habitant de Rochefort. Jean Palejay la donna. Le 15 août 1634, au chant des cantiques, la nouvelle statue est portée solennellement du village au sanctuaire, installée sur son socle. C'est celle-là même que nous vénérons encore aujourd'hui. La Vierge porte le sceptre royal, symbole de sa dignité souveraine; tandis que l'Enfant Jésus, d'une main, soutient le globe du monde et de l'autre le bénit.

En souvenir de cette érection la paroisse de Rochefort monte encore, chaque année, officiellement à Notre-Dame, dans l'après-midi du 15 août.

Le pèlerinage est alors en pleine prospérité. Du 23 au 25 août 1635, il y vint, dit-on, plus de quarante mille personnes.

Instrument principal dont la divine Providence avait voulu se servir pour tout restaurer sur la sainte montagne, le Frère Louis avait accompli sa mission avec un tel dévouement, une foi si vive, un amour si ardent que Marie récompensa son fidèle serviteur en le faisant élever à l'honneur du sacerdoce. Ayant achevé ses études, il fut ordonné prêtre, le 28 août 1636 et grand fut le concours des fidèles qui voulurent assister à sa première messe.

Le Père Louis, c'est ainsi qu'on l'appela désormais,



PETITE CHAPELLE DES RETRAITES FERMÉES

continua quelque temps encore à être le gardien du sanctuaire : mais il ne pouvait pas suffire à la tâche. Déjà, il est vrai, des religieux, d'autres prêtres, surtout les curés des paroisses voisines se joignirent à lui dans les moments de grand concours : ce qu'ils font encore aujourd'hui avec un empressement admirable. Il fallait cependant songer à une organisation plus complète. Le Père Louis se retira portant toujours le nom et l'habit d'ermite du Tiers Ordre de Saint François.

Sa mémoire, comme celle du juste, ne devait pas périr.

Les Bénédictins de Saint-Maur

Tour à tour, les chanoines réguliers d'Avignon, les religieux de l'ordre des Minimes de Saint François de Paule, les Pères de la Doctrine chrétienne, les Pères Récollets d'Avignon ont en passant, la charge du sanctuaire : mais ce sont les Bénédictins, dits de Saint Maur qui devaient s'y fixer. Ils en prennent possession le 1er octobre 1637 et s'installent tout d'abord dans la petite maison du Père Louis.

Bientôt ils entreprennent d'importants travaux d'agrandissement. La chapelle de Sainte Victoire est prolongée d'une travée et voûtée en arêtes. Deux ans après, on construit, du côté opposé, sur l'emplacement de l'ermitage du Père Louis, la chapelle actuelle de Saint Joseph. En même temps, on commence à élever, au nord et à l'ouest du sanctuaire, quelques petits bâtiments pour l'habitation des religieux. Ils

cherchent de l'eau : mais ils sont obligés de se contenter de faire creuser dans le roc des citernes qui, d'ailleurs, existent encore.

Puis, vers la fin de ce XVII^e siècle si brillant dans l'histoire de Notre-Dame, on bâtit le monastère avec son vaste corridor à droite et à gauche duquel se trouvent les cellules des Pères.

Mais l'embellissement et l'agrandissement de la chapelle sont plus spécialement l'objet des sollicitudes de ses gardiens. C'est alors qu'on édifie, derrière l'autel principal, le petit chœur demi-circulaire d'un caractère si harmonieux et si recueilli, et on l'orne de boiseries et de stalles qui servent encore. On fait le prolongement des trois nefs de l'église, selon les dimensions actuelles. Le riche dôme en bois doré, soutenu par de belles colonnes de marbre qui recouvre la statue miraculeuse de la Très Sainte Vierge date de 1698. Le clocher actuel ne sera achevé qu'en 1709.

Cette restauration importante ne put se faire qu'à l'aide des offrandes des fidèles. Il est vrai qu'ils venaient en foule et leur générosité répondait aux miracles que Marie leur prodiguait. On les compte alors par centaines; quelques-uns vraiment remarquables : guérisons, protections, résurrections même.. Le R. P. Jobert, S. M. les a cités, avec preuves à l'appui, dans son Histoire de Notre-Dame de Rochefort.

De toutes parts on se tournait vers Elle, on l'invoquait et avec quel succès ! Aussi bien Anne d'Autriche elle-même s'était recommandée à Notre-

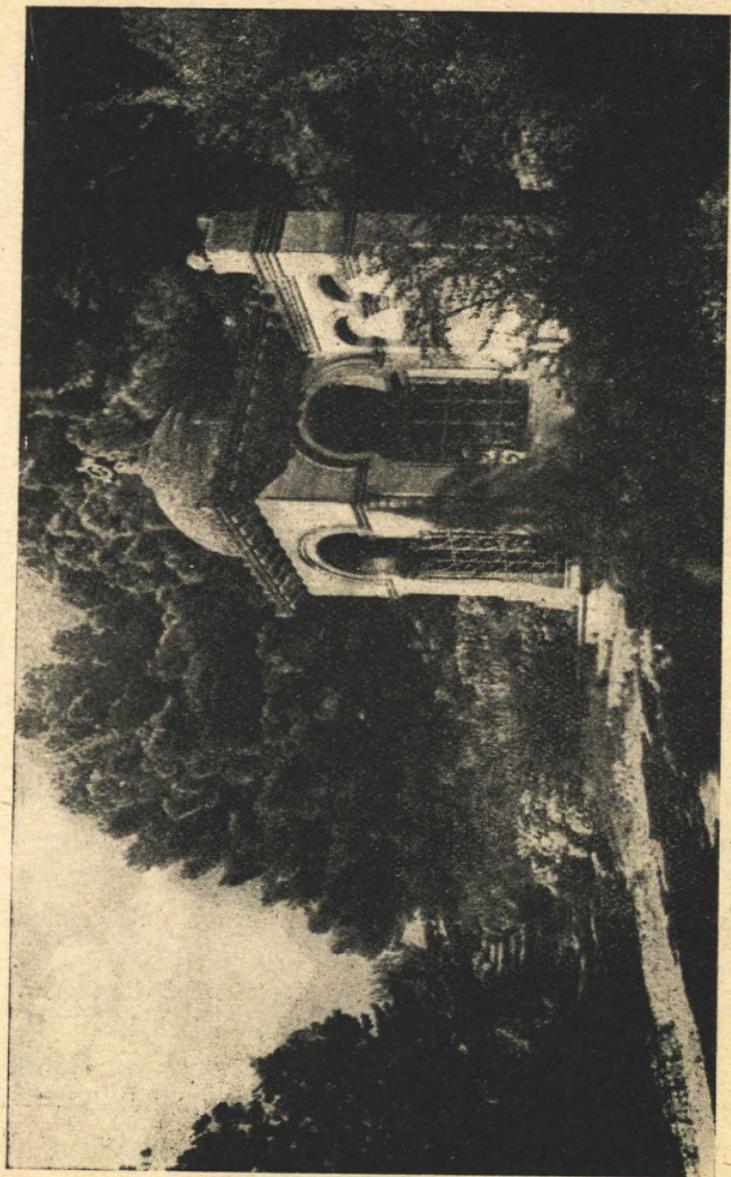
Dame pour obtenir enfin un héritier attendu de tous. Après l'heureuse naissance de Louis XIV, l'illustre reine de France témoigna sa reconnaissance par de pieuses largesses et des fondations de messes que la tourmente révolutionnaire a détruites. De toutes ces libéralités royales, il ne reste plus aujourd'hui que la plaque commémorative fixée aux murs de la chapelle.

De leur côté, les Souverains Pontifes manifestent leur piété et dévotion envers Notre-Dame de Grâce en l'enrichissant tour à tour de nouveaux et précieux privilèges.

Le XVIII^e siècle ne s'achèvera pas sans que les Bénédictins n'embellissent encore le sanctuaire avec les trois autels de marbre qu'on y voit toujours. Le maître-autel surtout est un vrai chef-d'œuvre de goût, d'harmonie et de délicatesse. Tout y est pur, élégant, gracieux. Les belles figures d'anges en particulier qui surmontent la porte du tabernacle ont maintes fois excité l'admiration des connaisseurs et des artistes. Enfin ce fut la façade qui orne la chapelle du côté du midi.

La Période Révolutionnaire

Mais l'heure de la Révolution a sonné. C'est d'abord la confiscation de tous les objets de valeur, en argent ou en or ; puis la suppression des ordres religieux. Les habitants et les autorités civiles de Rochefort et de dix huit communes environnantes multiplient en vain demandes et supplications pour obtenir le maintien des gardiens du sanctuaire :



ENTRÉE DU CALVAIRE: CHAPELLE DE L'AGONIE

ils doivent quitter la sainte montagne. De malheureux prêtres assermentés en assureront le service car, sous la pression des pèlerins fidèles, la chapelle de Rochefort est conservée au culte, comme oratoire public.

Cependant les révolutionnaires ne peuvent tolérer qu'on vienne encore prier la Bonne Mère dont la statue est toujours là sur son trône. Trois des plus forcenés — l'un d'eux est de Villeneuve, les deux autres de Rochefort — arrivent un matin sur la sainte montagne, pénètrent dans le sanctuaire et vomissant l'outrage et le blasphème, ils lancent un nœud coulant autour de la statue pour la renverser. Ils tirent avec acharnement : seule la tête cède à leurs efforts. Ils l'emportent comme un trophée de leur honteuse et sacrilège victoire, s'amusant même à la faire rouler à travers pierres et rochers.

La chute de Robespierre amena un peu de calme et le premier dimanche de l'année 1795, des mains pieuses remettaient en place et rattachaient à la statue la tête qu'on avait pu retrouver.

Ce même jour, tandis que de nombreux fidèles se rendaient au sanctuaire pour fêter cet heureux événement, deux des forcenés dont nous avons parlé plus haut, étaient assis au soleil, au pied d'un grand mur de l'ancien château de Rochefort. Ils se plaisaient à insulter les personnes qui passaient devant eux, se dirigeant vers la sainte montagne. Tout à coup le mur est renversé et les deux malheureux sont ensevelis sous les décombres.

La chapelle et le monastère sont vendus plusieurs fois pendant la période qui suit la Révolution, jusqu'au jour où Monseigneur l'Evêque de Nimes peut en devenir l'acquéreur au nom de son grand séminaire.

Des prêtres dévoués, religieux ou séculiers, travaillent entre temps à restaurer le culte de Notre-Dame, et parmi eux se distinguent les professeurs du petit séminaire de Beaucaire et les directeurs du grand séminaire.

Arrivée des Pères Maristes

1846. C'est alors que Monseigneur Cart, évêque de Nimes, se préoccupe de trouver des gardiens plus stables pour le sanctuaire. Il s'adresse à une congrégation religieuse qui porte le nom de Société de Marie. Elle vient à peine d'être fondée par le R. P. Colin et déjà elle a donné à l'Eglise un martyr, dans la personne du P. Chanel, aujourd'hui sur les autels. Le Saint Siège a en effet confié, dès leur origine, aux Pères Maristes les missions lointaines de l'Océanie Centrale et, parti des premiers avec le P. Bataillon, le P. Chanel est tombé, en 1841, à Futuna, sous les coups des païens, en haine de la foi.

Les frères de ces hommes apostoliques sont solennellement installés sur la sainte montagne, le 15 août 1846 et se dépensent aussitôt sans compter au service du sanctuaire. Ayant sans retard accompli les réparations les plus urgentes, les Pères font

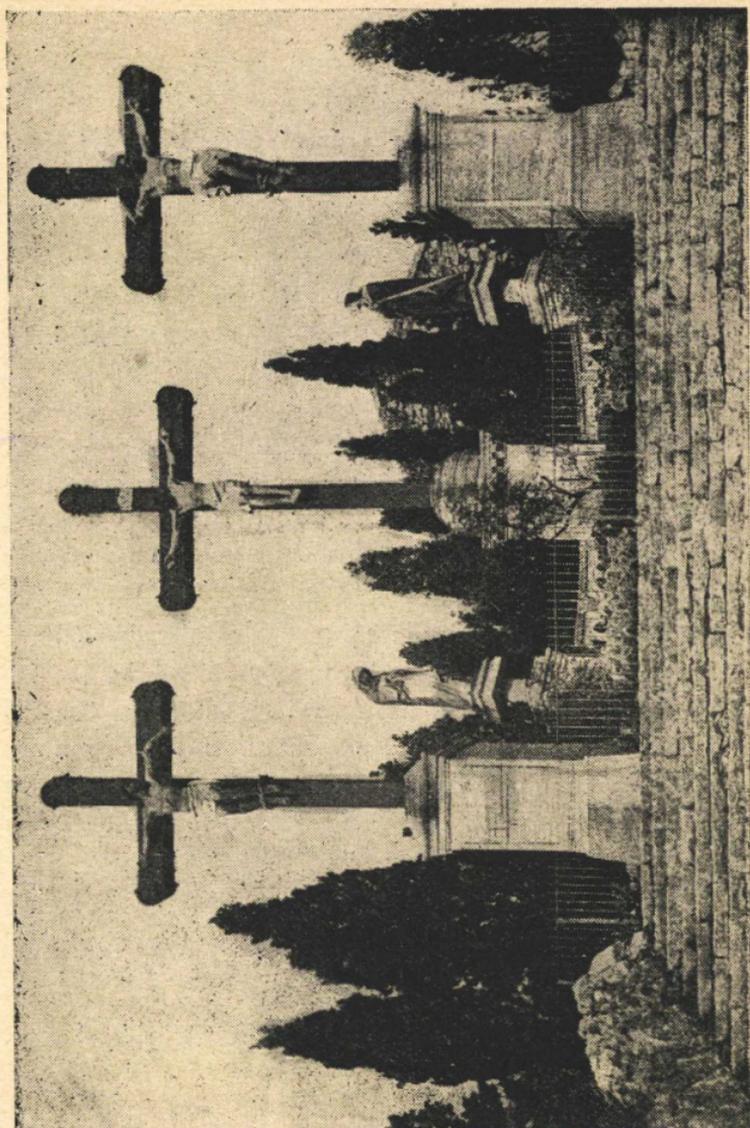
construire la vaste hôtellerie dont les intelligentes améliorations successives rendent désormais le séjour si agréable.

Ils s'attaquent à la montagne même et sur ses flancs, au long de sentiers tracés avec quelle patience et quel labeur, ils élèvent les édicules remarquables de ce Chemin de la Croix que les pèlerins aiment à parcourir pieusement pour arriver au sommet où se dresse un impressionnant Calvaire.

D'autres travaux importants sont actuellement en voie d'exécution ou à l'étude. Puisse la charité des fidèles en permettre et en hâter l'exécution !

Dieu merci ! malgré la séparation de l'Eglise et de l'Etat et les difficultés de l'heure présente le pèlerinage n'a rien perdu de sa vitalité. Sans parler des fêtes inoubliables de 1898, pour célébrer le onzième centenaire de sa fondation, et qui furent présidées par S. Em. le Cardinal Coulié, archevêque de Lyon entouré de plusieurs archevêques, évêques et abbés mitrés, chaque année, surtout pendant les mois de mai, de septembre et d'octobre, le Gard et le Vaucluse, les Bouches du Rhône et même l'Ardèche envoient de nombreux pèlerins invoquer Notre-Dame de Grâce.

Ce sont prières et communions ferventes, chants harmonieux, magnifiques cérémonies, longues processions se déroulant sur le pittoresque chemin du Rosaire : c'est toute une foule parfois qui, ne pouvant tenir dans le sanctuaire, s'étage sur les terrasses créées par les mains des Pères et entendent, en plein air, les louanges de la Bonne Mère.



LE CALVAIRE

Enfin pour rendre encore plus précieux et plus durables les heureux effets du pèlerinage, ce sont des retraites fermées qui se succèdent toute l'année, laissant au fond des cœurs qui en bénéficient les plus doux souvenirs et dans les volontés de généreuses et fécondes résolutions.

Comment ne pas mentionner plus spécialement les congrès d'Union Catholique et les journées de Vaillantes qui s'y sont tenus de 1926 à 1928 ; le pèlerinage annuel du Suffrage, sous la présidence de Son Exc. Monseigneur l'Evêque de Nîmes, pèlerinage qui se fait toujours remarquer par le nombre, la piété et le recueillement ; le diocèse d'Avignon qui, fidèle à sa dévotion séculaire à N.-D. de Rochefort, envoie une véritable foule de pèlerins, heureux de voir à leur tête leur Archevêque vénéré ?

Et pour terminer, nous sera-t-il permis de signaler les multiples faveurs, grâces spirituelles et matérielles que la Vierge n'a cessé d'accorder en ces dernières années, témoins les plaques de reconnaissance qui recouvrent de plus en plus les murs du Sanctuaire ? On a même constaté plusieurs guérisons merveilleuses.

Quel précieux encouragement à gravir la sainte Montagne, toujours plus nombreux, plus confiants et plus reconnaissants envers la Bonne Mère !



Avis Pratiques

concernant la vie et les œuvres du Pèlerinage

Moyens d'accès

Courrier postal autocar : Avignon, Rochefort, Tavel. — Prix : aller 2 francs ; retour 3 francs 50.

Le matin : départ de la Gare de Pont d'Avignon à 6 h. 50. — 30 minutes de trajet.

Départ du « pied » de Notre-Dame à 8 heures. Arrivée à Avignon ville vers 8 heures 45.

Le soir : départ d'Avignon ville, rue Joseph Vernet, Angle rue Ananelle, entre 16 heures 15 et 16 heures 30.

Départ du « pied » de Notre-Dame à 18 heures. Arrivée à Avignon ville vers 18 heures 45.

Des lignes d'autocars : Nîmes-Avignon et Avignon-Nîmes complètent souvent ce double courrier postal, mais, lui seul, est officiellement permanent et quotidien.

On peut trouver des taxis à Avignon, à Pont d'Avignon, à Remoulins et à Roquemaure. Ces localités peuvent également fournir, après entente, des auto-cars pour groupements paroissiaux ou œuvres.

Horaire des Messes

Tous les offices sont célébrés à l'HEURE LEGALE.

En semaine :

Messes basses à 6 h. 7 h. et 8 heures.

Une messe est dite à 9 heures aux fêtes de la

Purification : 2 février

Annonciation : 25 mars

Visitation : 2 juillet

Présentation : 21 novembre

Immaculée : 8 décembre

St Joseph : 19 mars.

Le 8 septembre : Nativité de la T. S. Vierge, Fête patronale de Notre-Dame. Horaire du dimanche.

Les dimanches et fêtes d'obligation :

Messes à 6 h. 7 h. 8 heures.

Grand'messe chantée ou basse à 10 heures.

Le soir : Bénédiction : vers 15 h. en hiver, vers 16 h. en été.

Vêpres : les jours des pèlerinages paroissiaux.

Honoraires des Messes

Tarif diocésain de Nîmes :

Messes basses à jours libres : 10 francs.

Messes basses à jours fixes : 12 francs.

Messes à partir de 10 heures : 15 francs.

Neuvaine de messes : 110 francs.

Trentin Grégorien : s'entendre avec M. le Supérieur du Pèlerinage.

Adresses

Adresse Postale : Notre-Dame de Grâce, Rochefort du Gard (Gard).

Tous les renseignements concernant l'Hôtellerie doivent être demandés à

MADAME LA DIRECTRICE DE L'HOTELLERIE.

Les renseignements pour les Pèlerinages et les retraites fermées doivent être adressés à

M. LE SUPERIEUR DES CHAPELAINS.

Télégrammes : CHAPELAINS, ROCHEFORT DU GARD (Gard).

Téléphone : n° 1 Rochefort du Gard.

N° de Chèque Postal : 153-12 Montpellier.

Gare pour tous les colis : PONT D'AVIGNON (GARD).

Œuvres de N.-D. de Rochefort

I. PELERINAGES.

Les directeurs et directrices de Pèlerinages paroissiaux ou d'Œuvres paroissiales ainsi que les Communautés religieuses, sont priés d'annoncer assez tôt leur venue en écrivant à *M. le Supérieur du Sanctuaire de N.-D. de Grâce, Rochefort du Gard (Gard)*.

PRIERE DE PRECISER :

a) le jour, l'heure, le programme des cérémonies désirées;

b) les repas ou parties de repas à préparer et pour cela écrire à Mme la Directrice de l'Hôtellerie ;

c) MM. les Ecclésiastiques, désirant célébrer la Sainte Messe, sont priés de prévenir et de retenir heure et autel en écrivant à M. le Supérieur.

Bien préciser si l'on désire qu'un chapelain dise la messe du pèlerinage annoncé et à quelle heure.

II. ŒUVRE DES RETRAITES FERMEES.

L'Œuvre fonctionne toute l'année, sauf du 15 juillet au 15 septembre. Les retraites fermées s'adressent à toutes les catégories de retraitants et de retraitantes. Prière aux directeurs d'œuvres diocésains, aux supérieurs de Collèges et de Communautés Religieuses, aux directeurs et aux directrices de groupements spécialisés : J. O. C., J. A. C., J. E. C, U. S, I, C., Davidées etc., d'écrire assez tôt à M. le Supérieur du Sanctuaire pour retenir jours et programme. — Spécifier, si l'on est accompagné d'un prédicateur ou si l'on en désire un choisi par nous. Autant que possible, apporter sa serviette de table et son linge de toilette. Qu'on veuille bien s'entendre avec M. le Supérieur de Notre-Dame, pour le prix de chaque retraite.

Nous recommandons vivement à la générosité de nos amis, la caisse de secours de l'œuvre. C'est cette réserve qui nous permet de nous mettre à la portée de toutes les bourses. Nous clas-

sons cette œuvre des Retraites fermées parmi les plus nécessaires à l'heure actuelle.

III. NOS PENSIONNAIRES.

Notre Hôtellerie ,remise en état de confort moderne : chauffage central ,eau courante, salle à manger vaste et lumineuse ,téléphone, etc., notre hôtellerie peut désormais recevoir, hiver comme été, des dames pensionnaires et des familles.

Prix : 25 francs par jour.

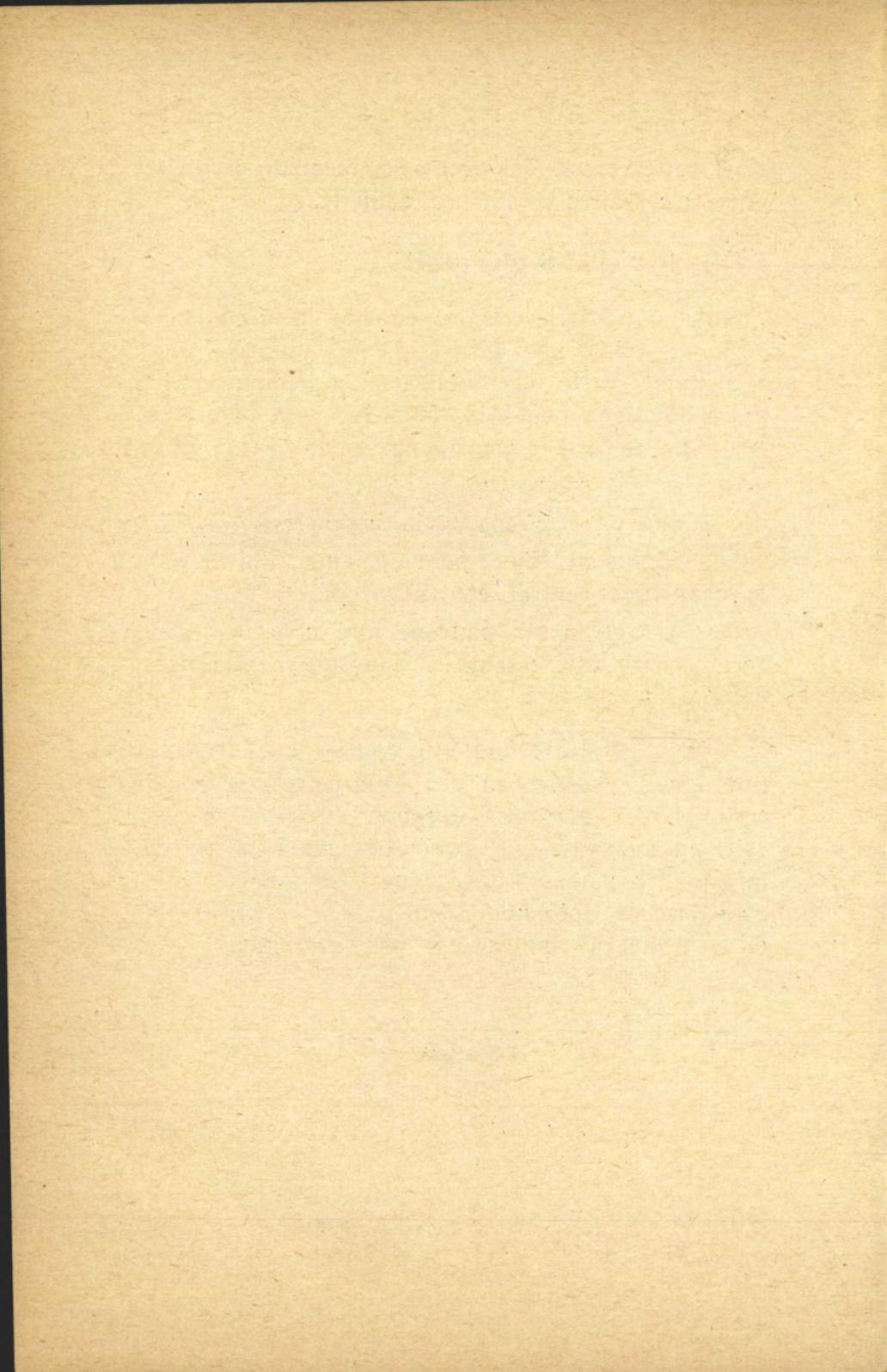
Chambre ,trois repas, vin compris.

Un léger supplément sera demandé, l'hiver, pour le chauffage central et l'électricité.

Des arrangements peuvent être concédés ,dans certains cas intéressants : familles nombreuses, enfants en bas âge ,etc...

N.-B. — Notre Hôtellerie, confiée à la direction intelligente et dévouée des Religieuses de la Retraite Chrétienne de Chusclan (Gard), ne saurait, en aucun cas, recevoir des malades ou des infirmes réclamant des soins personnels. Tout convalescent doit nous fournir un certificat médical déclarant qu'il n'est pas contagieux.





✓ 1479 SP

